Midi Libre

22 OCT. 2009

Au musée de Sète, le destin tragique d'André Blondel

EXPOSITION

→ Réfugié dans le Midi en 1940, ce Juif polonais avait adopté la France. Son œuvre contrastée oscille entre violence et tendresse

Une force sombre tempère les couleurs éclatantes des baigneurs.

Un autoportrait de 1948.

Sa série d'autoportraits qui accueille le visiteur est un coup de poing à l'estomac. Comme si elle concentrait la courte vie de tourments mais aussi l'énergie bouillonnante de l'atypique André Blondel (1909-1949) que le musée Paul-Valéry de Sète a la bonne idée de tirer de l'oubli.

Un décès accidentel a stoppé un parcours qui, loin d'être révolutionnaire, dégage une originalité et une force magnétique. Le sens des couleurs unifie une œuvre plutôt disparate qu'influencent un expressionnisme et un fauvisme tardifs, dans le goût de l'Ecole de Paris.

Mais ce qui frappe surtout, c'est le contraste permanent entre violence et tendresse. « *Un mélange extrêmement émouvant de force et de fragilité* » dit Françoise Lopez, commissaire de cette exposition réunissant une soixantaine d'huiles et autant d'œuvres sur papier. Portraits, nus, paysages luxuriants, marines, natures mortes… Blondel aborde sans complexe tous les genres, d'un style vif.

« *Il travaille à une allure folle, comme s'il ne devait jamais avoir le temps de tout dire, comme s'il savait que le temps lui était compté* », écrit Marie Boyé-Taillan dans l'important catalogue édité par Actes Sud.

De fait, le destin de ce Juif polonais, tôt confronté à l'antisémitisme qui détruira une partie de sa famille, imprègne sa peinture. En 1937, Sasza Blonder, né à Tchortkov (Galicie), visage rond à la Tintin, s'installe définitivement à Paris. Plusieurs séjours l'ont déjà familiarisé avec les cercles artistiques d'immigrés polonais (Kisling, Marcoussis) et russes (Soutine, Krémègne). En 1940, devenu André Blondel, il descend à Aix, rencontre celle qui deviendra son épouse et égérie, Lisou, une enseignante carcassonnaise, se cache dans une ferme de Cuxac-Cabardès, et n'arrête pas de peindre, tirant un trait sur son passé polonais.

Son installation à Sète, en 1947, éclaircit sa palette et le rapproche de François Desnoyer, figure tutélaire des artistes languedociens. Blondel peint les quais et les plages. Mais une force sombre tempère les couleurs éclatantes des jeunes baigneurs, ou le visage inquiétant de la *Femme au corsage rouge*.

Certaines toiles parmi les dernières frisent l'abstraction. Blondel n'aura pas le temps d'explorer cette voie. •

Jean-Marie GAVALDA

▸ Musée Paul-Valéry, Sète. Jusqu'au 8 novembre (fermé mardi et jours fériés). 04 99 04 76 16

In "Midi Libre", le 22 octobre 2009.